L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 26 OCTOBRE 1892

THEATRE DE L'OPERA.

Nous nous occuperons un autre jour, de la reprise des *Huguenots* qui a eu lieu hier et qui a eu d'excellentes parties comme exécution et ses accidents aussi.

Nous saurons plus tard de faire équitablement toutes les parts.

Demain reprise de *Roland à Roncevaux*, chanté par MM. Rayaud, Maison, Chanvreau, Hourdin, Cantellier; Mmes Schwerer-Lemaître, Jan Boyer, Léa Saint.

Au troisième acte *la Farandole*, par tout le corps de ballet.

Nous avons lieu de penser que ce sera là l'une des plus brillantes soirées de la saison.

Société de Bienfaisance des Bouchers.

Cette Association, sans contredit l'une des plus prospères de la Nouvelle-Orléans, est composée d'hommes honorables qui, presque tous nés en France, en sont identifiés avec notre pays, que la plupart considèrent comme désormais le leur, tout en gardant un amour profond pour la mère-patrie.

C'est là une précieuse petite colonie qui a pour base le travail. Tous travailleurs en effet; et parvenant—le très grand nombre tout au moins—à élever libéralement leurs familles, et parvenant à s'assurer, par le labeur par une intelligente persévérance à réaliser une épargne leur permettant de faire face aux accidents de la vie; le chômage, la maladie, l'âge.

Depuis vingt six ans que cette Société existe, elle pourvoit au vie; et cette vie, on le sait, est la bienfaisance pratique. Ils sont nombreux, ils se répètent sans cesse les cas où une aide importante est secondée, judicieusement distribuée; et quand il s'agit de cette dépensation du bien, pas de distinction d'origine; on ne demande à personne sa nationalité; le besoin véritable est là, tout est dit.

Entr'eux—et c'est là un trait caractéristique—une harmonie que rien ne trouble jamais d'une façon sérieuse. Si bien que depuis plus d'un quart de siècle, cette utile et estimable organisation va sans cesse grandissant et qu'on y vit ainsi que dans une vaste famille, comprenant la valeur de l'union et de la solidarité.

La Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans ne fut jamais plus importante qu'aujourd'hui, comme nombre aussi.

Elle a, entre autres excellents officiers M. P. Estaben, Président et M. G. Pérès, Secrétaire.

Nous les remercions tous deux des lignes aimables qu'ils ont bien voulu nous adresser, afin de nous convier à leur célébration de dimanche prochain 30 octobre.

C'est le 26ème anniversaire de la Société qui sera fêté ce jour-là par un banquet à la Salle de l'Etoile Polaire, coin des rues des Remparts et Kerlerec.

On se mettra à table à 5 heures et pas n'est besoin de vous dire que celle-ci sera excellemment servie. C'est de fondation.

Grand Opera House.

Mlle Effie Ellsler et M. C. W. Coulduck continuent à alonger de la popularité à celle que depuis longtemps a acquise *Hazel Kirke*.

L'ouvrage sera donné aujourd'hui à midi et à 8 heures.

Théâtre St-Charles.

La mélodrame *Kidnapped* va son train, et fort bon train, ma foi; depuis dimanche la St-Charles ne désemplit.

On a beau dire, les amateurs de situations violentes sont toujours en grand nombre; ils forment peut-être la majorité au théâtre, et ces situations abondent dans *Kidnapped*, joué, du reste avec beaucoup d'ensemble. Un succès. Ce soir même représentation.

Nos certitudes ne sont ni exagérée ni factices, mais bien les faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsaparille d'Ayerer.

L'Art.

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, Paris, 29, Cité d'Antin.

Sommaire du No 681 (1er Octobre 1892).

TEXTE.—*La Comédie d'aujourd'hui*, par F. Lhomme.—*Les Artistes français pendant la Révolution*, par Henry de Chennevières.—*Note Bibliothèque*.—*Courrier musical*, par Adolphe Jullien.—*Courrier dramatique*, par Edmond Stoullig.—*Courrier de l'Art*.—*Revue bibliographique* par P. L.

GRAVURES HORS TEXTE.—*Suzette*, eau-forte originale de R. Pignet.—*La Vierge adorée par deux Saints*, dessin de L. Henry Portelet, d'après Cesimo Tura.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Assemblée des notables présidée par Louis XVI en l'année MDCCLXXXVII*.—*Vue panoramique de Vitré*.—*L'Eglise et l'escalier de Brélévenez*.—*Cimetière de St-Théponnec*.—*La plage de Dinard*.—*Changements de pied*.—*Arabe et son cheval*.—*Dressage à la longe sur les obstacles*.—*Les Dieux*.—*Lassus*, par J. P Aubé.—*Heimen*, par L. E. Cougny.—*Regnard*, par E. Hébert.—*Alfred de Musset*, par J. A. M. Idrac.—*Décorations de la princesse Bolgiojoso*, par Alfred de Musset.—*Portrait du nouveau Musée de Douai*.—*Le nouveau Musée municipal de Douai*.

Académie de Musique.

La seconde représentation de la comédie *Alabama* a produit plus d'effet encore que la première.

L'œuvre n'a pas vieilli et toujours l'on s'attache à cette série de scènes diverses, où le comique se mêle au pathétique, à l'idylle. C'est toujours une pièce dont le faire atteste de l'habileté chez son auteur, et à laquelle le public de la Nouvelle-Orléans s'intéresse d'autant plus que l'action se passe dans notre région du Sud et en retrace maints traits bien observés.

Cette action ne verse point dans l'exagération, mais elle attache, elle touche. Du reste, l'auteur est bi bien servi par nos interprètes, plusieurs méritent d'être mentionnés très honorablement, et leurs qualités s'accentuent mieux encore dans un ensemble des plus satisfaisants. Si bien qu'on écoute, comme si l'on était en présence d'une nouveauté et qu'autant que jamais on fait accueil flatteur à l'ouvrage.

Nous prenons plaisir à citer M. J. H. Stoddard dans le rôle, souvent bien dramatique, du colonel Preston; M. Meisnad, dans celui du colonel Moberly; M. Odell Williams, jouant Squire Tucker; M. Edward S. Abeles; Mlle Jannie Eastes (Mrs Page); Mlle Emily Seward (Mrs Stockton); sans oublier M. Guido Marburg, qui portraitura avec fidélité, avec sentiment le personnage de Decatur, le vieux nègre, comme faisant partie de la famille elle-même de son maître.

Aujourd'hui *Alabama* sera joué en matinée et en soirée.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST-LOUIS.
Près Dauphine,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fins, Champagnes, Vins et Liqueurs,
—Spécialité de—
Vins Fins et Brandies de California, Rye et Bourbon Whiskies,
—Fabricant de—
Sirops de Fraise de Chêne.
16 oct—31 par oct—3m

POUR LA TOUSSAINT.
V. ANSEMAN,
FLEURISTE,
Je prévisme les personnes qui ont l'habitude d'orner de ses fleurs qu'elles trouveront tout ce qu'il leur faudra comme à l'ordinaire au Marché Français, au Marché Feydeau, au Marché Bayadère, au Marché Nouveau et à mon office rue St Louis, entre Bienville et Conti.
Fleurs de Deuil—Couronnes, Croix, Bouquets, Gerbes, ainsi qu'à mon domicile, Magazin de la Paix.
16 oct—1m 1er Nov.

COURTIERS DE CHANGE,
Fourton & Fischer
—SUCCESSEURS DE—
FAZENDE & SEIXAS.
19 Rue Carondelet.
Agence de Propriétés Domiciles.
Prêts sur propriétés, papiers hypothécaires, Bons Royaux, Actions divers etc. Bons achetés et vendus. Recouvrements de Loyers. Location et Vente de Propriétés. Recherches de titres, Ventes et Locations par Agence de propriétés.
1 oct—3m mardi jeudi

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Nouvelle-Orléans, 26 Octobre 1892.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, vents du nord; hausse légère dans la température.

Température du 25 et ses 1892.
Thermomètre de E. L. GRUNER, Opticien, No 145 rue du Canal
Entre Carondelet et Bercaze.

Heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
	56	13
Midi	61	14
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	15

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Louis Bayard à Mlle A. J. Bennecartier; John Walter à Mlle Marie Oxanne; Bernard J. Lessner à Mlle Marie Killen.

NAISSANCES.—Mme N. S. Hoskins, un garçon Eugène Garcia, un garçon; Joseph Wall, une fille; Philip Ruppel, une fille; Thomas Prendeville, une fille; Joseph Rodrigues, une fille Alphonse Eller, un garçon.

DÉCÈS.—Beulah Robinson, 5 mois A. Home Orphelins de St Vincent; John Moore, 4 jours, Memorial Home; Rose Augustin, 3 mois, Memorial Home; Mary A. Schlaber, 2 mois, 97 Commercial; Katie H. Felder, 2 ans, Felicité et Clara; Fatima Orsat, 42 ans, 204 Constance Sœur Aloysia 4 ans, Asile des Enfants de St Vincent; Charles Lacey, 20 ans, 191 Leon; Annie E. Casey, 21 ans, 855 Basin; Thomas Fatio 50 ans, 290 Champs Elysées; Marie C. Miller, 5 mois, 91 Nord Dorgenois; Mme L. J. Magner, 22 ans, 175 Trémé; Emile Majoral, 56 ans, 753 St-André; Anna Carey, 18 ans, 178 Fullman; Mary Campbell, 37 ans, 94 Delaronde.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mlle E. Reddy à J. McMains, un terrain borné par les rues St Denis, Première, Seconde et Dryades, $800.

Mlle M. Jamey à Mlle M. Giese, un terrain borné par les rues Congrès, Indépendence, Bourgogne et Nord Rempart, $1,000.

Shérif Civil au Firemen Building Association, un terrain borné par les rues Félicité, St-James et St-Thomas, $1,500.

Shérif Civil au People's Homestead Association, un terrain borné par les rues Remparts, Bourgogne, Toulouse et St-Louis $3,000.

G. Oakes et al à F. Molitor, un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Chippewa et Annonciation, $1,750.

Third District Building Association à P. Grand, trois terrains bornés par les rues Ste-Anne, Gayoso, Orléans et Salcedo, $1,000.

La même à E. Phillips, un terrain borné par les rues St-Antoine, Derbigny, Roman et Bagatelle, $400.

La même à Mme C. Conrad, un terrain borné par les rues Musique, Urquhart, Girod et Washington, $400.

La même à G. Schremp, deux terrains bornés par les rues Chartres, Champs-Elysées, Français et Royale, $3,600.

R. et A. Baguette au Eureka Homestead society, un terrain borné par les rues Dryades, Thalie, Melpomène et Baronne, $2,400.

Eur. la Homestead society à Mme M. Baguette, la propriété qui précède, $3,000.

W. Shepard à A. McLaughlin, un morceau de terre borné par les avenues St-Charles, Henry Clay et les rues Benjamin et Calhoun, $550.

Mme W. Gallagher à L. Lambert, un terrain borné par les rues Constantinople, Colisée, Perrier et Austerlitz, $1,500.

J. Bouligny et al. au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Peters, Pitt, Léontine et Prytanée, $3,900.

Cour Civile de District.—J. D. Peet & Co contre H. Leopold pour $625.

J. Shroder contre J. W. Anderson pour $1,585. 70.

R. Montecool contre B. Broyard pour $129. 25.

J. Bodwell contre Catherine D. Brickham pour $579. 07.

Peter Jreckel contre ses créanciers. Cession de biens: actif $1,632. 77; passif $1,912. 22.

J. C. Schreiner contre Alb B. Prat pour $98. 83.

Cour Criminelle.—Section A.—Thos Duffy, tentative de meurtre, ordonnance de non lieu.

MM. Chandler, Lunsberg et Hollander ont informé le juge Ferguson qu'ils refusaient de prendre la défense des prisonniers accusés du meurtre du caporal Fitzgerald.

Section B.

M. Henriques a fait une demande d'appel suspensif en faveur des accusés de Hanley.

Température.—Après maintes hésitations, le temps semble bien décidément s'être mis au froid. Il ne s'agit pas, bien entendu, du froid de l'hiver, mais de cette admirable température des dernières jours d'octobre qui repose si agréablement des chaleurs accablantes des mois d'été. Les dernières touristes se hâteront maintenant de rentrer en ville. Adieu, la villégiature; adieu les villes d'eau et les parties de campagne. A bientôt le délicieux coin du feu et les réceptions mondaines

Le feu.—Hier soir à 8 heures, le feu a pris au No 62 de la rue Tremé chez Emilie Grisby, couleur, et a causé pour $15 de dégats.

—A 4 heures 30 P. M., le toit du No 208 de la rue Ste-Anne, a été endommagé pour $20 par un commencement d'incendie causé par des étincelles.

—A 7 heures P. M., le feu a pris dans un lot de papiers dans le magasin de seconde main, tenu au No 104 de la rue Robertson, par Joseph Duthu. Dommages, $75.

—A midi, le feu a causé $10 de dégats au No 237 de la rue Bourgogne.

Collision.—Hier soir à 7:15 heures tandis que passait au pied de la rue Conti, un train du Louisville Nashville un camion conduit par M John Everett a heurté de cette rue et a fait collision avec le train qui a endommagé le véhicule pour $10. M. Everett a été blessé aux jambes.

Coupable—Joe Polito, l'italien arrêté ci le mois dernier pour l'assassinat d'un de ses compatriotes dans les bois avoisinant Donaldsonville, a été jugé et reconnu coupable au second degré

Vol.—Lundi matin, vers 9 heures, Joe Tricotelli, qui tient une boutique de marchand de fruits au Marché de la rue Nouvelle, confia à un garçon de couleur, J. Peterson, âgé de 11 ans, un panier de fruits pour le porter à un client, mais le commissionnaire n'ayant pas reparu, a été arrêté pour vol.

Coups de couteau.—Hier matin à 9 heures, M. Joseph est entré chez Jennie Rivers, rue Julie, entre White et le Pont Noir, et la trouvant dans la compagnie d'un nommé L. Simpkin il a porté un coup sans y réussir, puis il s'est précipité sur Simpkin qui a été blessé au menton. Joseph s'était échappé tandis qu'il nettoyait les ruisseaux avec les détenus de la prison de paroisse où il purgeait une peine.

Pour la Cathédrale St-Louis.—Le 25 avril 1793 étant la date à laquelle la Nouvelle-Orléans devint diocèse épiscopal par la nomination de Mgr de Penalver, qui vint y prendre son siège, il a été décidé que cet événement important pour le clergé serait célébré au mois d'avril prochain. A l'occasion de ce centenaire plus de cinquante évêque et archevêques des Etats-Unis viendront à la Nouvelle Orléans pour assister à la célébration qui y sera organisée.

En vu de cette fête, il a été décidé que la Cathédrale devait être réparée et que des réparations coûteraient environ $5,000. La question de provenance des fonds a été discutée lundi à un meeting convoqué par Mgr Janssens et Rév P. Mignot, et présidé par ce dernier. Une cinquantaine de dames Créoles y assistaient, qui toutes ont promis leur concours à l'œuvre et ont décidé d'organiser en huit soirées, qui commencera le 14 décembre et sera successivement présidée comme suit;

Le jour d'ouverture par Mme P. Picard.

Jeudi, 15 décembre, Mme M. Puig.

Vendredi, 16 décembre, Mme J. Levy.

Samedi, 17 décembre, Mlle Coralie Cerrejolas.

Lundi, 19 décembre, Mme Eugène Delery.

Mardi, 20 décembre, Mme V. Deustal.

Mercredi, 21 décembre, Mme Benaclegs.

Jeudi, 22 décembre, Mme A. Piccolegs.

LA GRÈVE.

Conformément à l'ajournement de la veille, une réunion a été tenu hier au Board of Trade, par les marchands, à laquelle assistaient aussi leurs employés, ou du moins une partie de ceux-ci.

La séance a été ouverte à midi sous la présidence de M. Odendahl qui a expliqué que les marchands intéressés avaient fourni des listes de leurs employés, commis d'entrepôts, emballeurs et camionneurs, et que les convocations avaient été envoyées d'après ces listes. Il a dit que le meeting avait pour objet de connaître les griefs des employés, auxquels les quatre questions suivantes seraient posées:

1. Où êtes-vous employé?
2. Etes-vous satisfait de votre salaire?
3. Etes-vous satisfait du nombre d'heures de travail?
4. Avez-vous quelque sujet de plainte?

Aussitôt qu'un employé aura répondu à ces questions, il pourra se retirer et retourner au travail.

Il sera fait une liste de ceux qui seront satisfaits et une liste des mécontents et les griefs de ces derniers seront exposés à un comité dont la moitié des membres seront des marchands, l'autre moitié des ouvriers de la branche intéressé et l'arbitre si l'un ni l'autre, mais sans une personne absolument désintéressé.

Les marchands sont désireux de rétablir leurs torts s'ils en ont, afin d'être plus forts pour soutenir la lutte.

Ces explications étant données, M. Odendahl a procédé à l'appel des employés de chaque maison de commerce dont il avait la liste et à chaque employé ont été posées les quatre questions déjà mentionnées.

MAISON H. T. COTTAM & CIE.

Chas. Henry, Geo. Gibson, A. T. Hanios et E. Murphy sont les seuls qui répondant à l'appel. Ils se déclarent tous satisfaits.

J. A. SCHWABACHER.

Hy. Doke—Répond affirmativement à toutes les questions. Il est le seul employé présent.

STAUFFER, ESCHLEMAN & CIE.

John Lyon, M. Eagan, S. Peyton et M. Scully se déclarent satisfaits, mais E. P. Durand, E. Leechen, L. Wynne, W. Skinner, Ó. Leon, W. Adams et Thos McCabe se déclarent mécontents de leur salaire.

LOUIS PFISTER.

Leon Weiss—Se déclare satisfait.

J. M. PARKER.

M. McDonald, W. Walding, A. B. Drum, sont tous contents de leur place.

W. H. MATTHEWS & CO.

C. Flick et Tim Kelleher, sont satisfaits.

S. B. MEXWIN.

J. F. Mace, Alph. Tanet et Geo. McClockey font le même réponse.

MOSES FRIEDMAN.

M. Nichols, satisfait.

GLOVER & ODENDAHL.

F. Frants, Geo. Juecket, J. Moss, J. Tillotson, J. Beverly sont satisfaits.

M. MURPHY.

Wm. Harrison—N'a pas de griefs pour le moment.

J. EVERETT.

M. Everett déclare que ses hommes ne veulent pas venir parce que l'Union le leur a défendu.

M. MURPHY

déclare que ses hommes sont parfaitement satisfaits, mais qu'ils ont été tellement intimidés qu'ils n'ont pas osé venir.

Beaucoup d'employés des maisons citées ci-dessus manquaient à l'appel, et les réponses n'étaient pas représentatives du tout:

Henry Lochte, J. G. Clarke et Cie., Marsh & Hecker, N. Burke et Cie, John Jackson, J. Blank et Cie., C. Doyle et Cie., Zuberbier & Blanchard, J. D. Becker, Preston & Stauffer.

M. Odendahl propose pendant qu'on fait le relevé de la liste, de nommer le comité devant lequel seraient portées les plaintes.

Le relevé de la liste donne 34 ouvriers examinés, dont 7 mécontents seulement.

M. Hastip dit que cet examen ne remplit pas le but, attendu que ces 34 ouvriers peuvent être satisfaits mais que leur opinion n'est pas l'expression de celle de leurs camarades qui ont quitté le travail, et qui arrêtent les affaires. Qu'importe l'opinion de ces 34 si elle n'est pas celle de 500 autres qui refusent de prendre part aux délibérations.

M. Odendahl dit que ces 34 ont pris pour ceux qui se tiennent à l'écart.

M. J. H. Hoening, un membre des Unions qui assiste à la séance avec M. Leouard et un troisième membre, essaie de donner une explication, mais il est immédiatement interrompu par le président qui l'invite à ne accorder la parole, disant qu'il est préférable de finir ce qui a été entrepris, dans l'intérêt de l'ordre.

Motion est faite qu'un comité de 11 soit nommé, auquel seront soumis les griefs des ouvriers. Ce comité fera un rapport à l'assemblée.

Motion est aussi faite que les marchands forment une union pour la protection de leur indépendance.

Un des membres soulève de nouveau la question d'accorder la parole aux individus autrefois le président a imposé silence, disant qu'ils seront écoutés comme individus mais ne le seront pas s'ils viennent comme membres de l'Union; M. Hoening est appelé à expliquer dans quelles conditions ils se présentent.

Il a dit qu'ils avaient répondu à l'appel qui était public, étant anxieux de voir se régler l'affaire différend. Sachant qu'ils ne seraient pas admis comme représentants des Unions, ils sont venus en simples particuliers.

M. ODENDAHL—Venez-vous donc ici comme étant engagé dans le même genre de travail que ceux qui ont été convoqués?

HOENING—Je viens comme représentant de ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front.

M. Boudier dit qu'on devrait l'écouter afin de ne rien faire qui puisse aliéner les marchands l'esprit de la communauté.

M. Odendahl dit que les unionistes lui ont envoyé par lettre et sans autre forme, des résolutions adoptées par les unions et dans lesquelles il est dit qu'elles sont anxieuses de voir un prompt règlement de la question, car de justes bases et pourvu que l'on reconnaisse les demandes comme émanant des Unions légalement organisées et établies.

M. Odendahl a simplement accusé réception de ces résolutions, par lettre.

Revenant à la question, M. McClockey exprime l'avis que toutes les personnes directement intéressées ont le droit d'assister au meeting.

M. Hoening voyant comment tourne la question dit que lui et ses deux compagnons ont fait erreur, qu'ils ont mal interprété l'invitation, et ils se retirent.

M. Odendahl revient alors à la question d'une union des marchands dont il propose de laisser la formation à un comité de 3, mais M. McClockey se lève et fait un autre proposition ayant pour objet de faire une demande officielle de protection à la municipalité, pour ceux qui veulent travailler. Si cette démarche s'aboutit pas, les marchands aviseront à se protéger autrement.

Un beau drayman fait observer que s'il y avait la protection nécessaire, ses camions sortiraient.

Il est décidé qu'un comité nommé à cet effet, sera chargé de demander protection au maire en insistant sur ce point qu'à cette condition, il est possible de trouver d'autres ouvriers.

M. J. A. Treffaut ramène la question de la formation de l'Union des Marchands, qui chacun verserait $250; mais il retire sa motion, préférant attendre que les comités aient rempli leurs missions.

Le meeting est ajourné à 2 heures 30, la date de la prochaine réunion étant laissée à la discrétion du président.

Kermes.—A 5 heures P. M., Wm. Roberts, âgé de 22 ans, employé par la compagnie du Northeastern, a essayé de monter sur une locomotive en marche à 12 milles de la Nouvelle-Orléans, a glissé et est tombé sous les roues qui l'ont coupé en deux. Le corps a été ramené en ville et va par le convoyeur Sussman. Roberts habitait à Landendale, Miss., où étaits célébrités.

Mathews, le mécanicien et Lotts, le chauffeur, ont été arrêtés, puis relâchés à cet parole.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier des membres du Conseil Municipal a eu lieu hier soir à 7 heures, sous la présidence du maire Fitzpatrick. Vingt-six membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit:

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 22 octobre 1892.

J. Pétition de A. Astredo, qui demande l'autorisation de s'établir maréchal-ferrant, rue Chippewa, près St Thomas.

3. Communication du Commissaire de Police et des Edifices Publics, contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 18 au 24 octobre.

4. Communication du secrétaire du Board of Fire Commissioners contenant ainsi qu'il est prévu dans l'article No 30 de l'ordonnance No 5,614 C. S. le budget du département du feu pour l'année 1893.

5. Communication de l'avocat de la ville qui annonce au Conseil que Mlle Varina L. Mitchell a été nommée sténographe dans son bureau en remplacement de M. U. Marinoni, démissionnaire.

6. L'*Abeille* a été mise pour la publication des taxes sur le même pied que le *City Item*.

7. Communication du surintendant de la New Orleans Carrollton R. R. Co qui demande l'autorisation de faire tailler les arbres sur le terrain neutre de l'avenue St-Charles, pour faciliter le passage des chars électriques.

8. Pétition des agents de la ligne de navires Cromwell, qui demandent l'autorisation de faire construire des annexes aux hangars de la compagnie, sur le quai.

Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le veto suivant du Maire reçoit l'approbation des membres du Conseil:

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLÉANS, 25 octobre 1892.

Aux membres du Conseil:,

Je vous renvois sans mon approbation une ordonnance en vertu de laquelle les taxes de Mme Wm Samuels étaient annulées pour les années 1866 et 1868.

J'ai l'honneur de vous informer que les taxes pour l'année 1866 ont été payées par Mme Samuels, ainsi que le prouve le reçu en sa possession, mais comme elle n'a pas payé les taxes pour l'année 1868, je ne puis apposer ma signature à cette ordonnance, car le maire n'est pas autorisé à approuver seulement en partie.

Respectueusement,

Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Les propriétaires de la Frye Triumph Mfg Co. sont autorisés à faire construire un batiment en bois, sur la Levée, en face de leur établissement.

Le contrôleur est autorisé à insérer des annonces afin de recevoir des offres pour la construction d'un trottoir en briques rue Valmont, entre Magazine et Pitt.

On ordonne au contrôleur d'annuler les taxes aux noms de Pierre Lanaux et John Trisonni si celles au nom de Ed. Kerner, pour l'année 1872.

Le trésorier est autorisé à recevoir légèrement les taxes au nom de Marie Jas. P. Guinault.

L. B. McNeely est autorisé à fonder un tir à la carabine Passage de la Bourse, entre les rues Bienville et Conti.

On autorise L. Payed à établir un marché privé au No 196 de la rue Bienville, entre les rues Franklin et Liberté.

Les propriétaires de la New York Steam Dye Work Co. sont autorisés à faire placer un conduit entre le fleuve et leur établissement.

Ordonnance de M. Kane amendant l'ordonnance No 5,687 C. C. en vertu de laquelle certaines privilèges sont accordés à la compagnie de gravier Rosetta.

Sur motion de M. Kane, le commissaire Farrell est requis de faire mettre en vigueur l'ordonnance No 2,145 C. S. relative aux fils et poteaux télégraphiques.

Ordonnance prévoyant le paiement de certaines sommes dues par la ville, à la compagnie gravier Rosetta.

John Scanlan est autorisé à garder chez lui, dit-il, 12 têtes de bétail.

Sur motion de M. Kane, Léon Bloch & Frères sont autorisés à agrandir leurs étables, au No 366 de la rue Tronsiane.

Ordonnance de M. Thrifley ordonnant la vente, pour une période de cinquante ans, des privilèges de la Crescent City R. R. Co.

Résolution de M. Harmeyer autorisant le commissaire de police et des édifices publics à reconnaître le transfert de certains lots dans le cimetière de Carrollton, fait par la compagnie de pompe No 1.

Ordonnance de M. Noel relative à la construction de certaines voies ferrées, sur la rue du Canal, par la New Orleans R. R. Co. et Judah Hart.

Les personnes suivantes sont autorisées à fonder des marchés privés: F. Causey, No 351 rue St Claude; Mme Ang. Cambon, Bayou Road et Robertson; Marie Courège, rue Hanover, entre Petite et Jumonville; F. M. Decamp, accoignure Prytanée et Antonin; Jean Marie Cabos et John Voelker.

Attaqué par les grévistes.—Hier soir, à 6 heures, tandis qu'un nommé F. Jonone, qui venait de remiser son omnibus et attelage le char coin Pauline et Royale, a été frappé d'un coup de couteau à la tête par deux individus qu'il pense être des grévistes et qui ont pris la fuite.

Menus faits.—Hier matin, coin Commune et Girod, un fou a tenté de se jeter par une fenêtre du premier étage. C'est un nommé Zimmermann. Sa famille l'a fait arrêter.

—Hier matin, à 8 heures, Chas. Mack, conducteur d'un char de la ligne Esplanade, a été dépouillé de sa ceinture contenant $8 50 et à laquelle était attaché un revolver,

Mort de Mme Harrison.

Mme Harrison, épouse du Président actuel des Etats-Unis, vient de rendre le dernier soupir, à la Maison Blanche.

C'est la première fois, depuis la fondation de la République, qu'un pareil événement vient attrister la résidence officielle du chef de l'Etat. Bien que cette fin fût prévue, annoncée par les médecins, elle causera une douloureuse surprise parmi nos populations, sans distinction d'opinion.

Mme Harrison—et c'est là son bonneur—n'a pas d'histoire. On ne l'a jamais vue mêlée aux intrigues des partis. Pendant que son mari se jetait dans les luttes de la politique, elle restait chez elle, remplissant simplement, sans ostentation, ses devoirs d'épouse, de mère, de grand'mère, et, surtout, chrétienne. Elle adorait les siens qui l'aimaient et la vénéraient également. Cela est tellement vrai, que l'on ne peut guère dire de cette noble femme, qui était pourtant la compagne du premier magistrat d'une grande République, que ceci: "sa mort est une irréparable perte pour son mari, pour ses enfants pour ses amis." Nous nous trompons peut-être; mais il nous semble que c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une femme occupant une pareille position. Le Sud, comme le Nord, prendra sincèrement, nous en sommes sûrs, part au malheur qui éprouve les Président des Etats-Unis. La mort, cette terrible nivelleuse, a cela de bon, qu'elle détruit toutes les haines, efface toutes les dissidences, et unit tous les hommes, à quelque parti qu'ils appartiennent, dans un même sentiment de douloureuse sympathie, pour les ennemis comme pour les amis qu'elle frappe.

LIEBKNECHT.

M. Liebknecht—dit le *Temps*—a été rentrer en Allemagne fort satisfait de son voyage à Marseille. Il a tout reçu et n'a rien donné. Avec l'habileté d'un vétéran parlementaire, il a réussi à provoquer de la part des socialistes français, des manifestations les plus antipatriotiques, sans se compromettre lui-même, sans s'engager à rien de positif, sans prononcer aucune parole qui puisse le gêner en Allemagne. Le gouvernement de la République fraternise et celui de l'empereur de Russie ont été convertis d'acclamations et d'outrages, mais le silence le plus prudent a été observé à l'endroit des autres. Et M. de Bismarck était encore au pouvoir, il n'aurait certes pas à se plaindre de cette mission du chef des socialistes allemands en France; il aurait, au contraire, beaucoup de motifs de s'en féliciter. Miner la démocratie française en y développant le socialisme international, qui ne fait d'ailleurs aucun mal à l'Allemagne, affaiblir en France les sentiments patriotiques, y faire enterrer et oublier les faits accomplis, à l'antagonisme des nationalités substituer l'antagonisme des classes dans la même nation, rendre les conflits intérieurs et la guerre civile plus menaçantes et plus probables que la guerre étrangère, promettre la réparation des injustices du passé, tout ce qui intéresse universel que le socialisme présente n'intéresse en sur le moment, au point de vue de la politique européenne générale, se ro-t-il pas en même tes que le politique de M. de Bismarck depuis 1870, et l'action de ce socialisme germanique sur la démocratie française n'est-elle pas parallèle à celle de la triple alliance dans l'ordre diplomatique?

Nous avons beaucoup admiré, pour notre part, la manière dont M. Liebknecht s'est tiré de la question qu'on lui posait au sujet de l'annexion des provinces arrachées à la France par le traité de Francfort. Un socialiste français lui demandait s'il serait disposé à déposer sur le bureau du Reichstag une motion tendant non pas à la restitution, mais simplement à la neutralisation de l'Alsace-Lorraine. Le député allemand s'est bien gardé de répondre d'ruelement à cette question. Il a parlé du triomphe final du socialisme, et montré que ce triomphe amènerait, naturellement la solution de ce problème, comme de tant d'autres. Il faut avouer qu'on ne peut se tirer plus spirituellement d'une affaire épineuse, sans y piquer les doigts. Il paraît que la réponse était bonne pour la circonstance et pour l'auditoire, car le télégraphe ajoutait que les socialistes français l'avaient couverte d'applaudissements. Nous ne serions pas étonnés, cependant, que M. Liebknecht s'égayât un peu, avec ses amis d'entre-Rhin, de les avoir satisfaits à si bon compte.

On va nous trouver bien sceptiques, bien indifférents à la cause de la fraternité humaine et du rapprochement des peuples, mais nous croyons que, dans ce congrès humanitaires, il y a toujours des dupes. Nous ne songeons pas à nous plaindre, si la puissance et l'amour de la patrie ne faisaient les frais de ces sortes de manifestations purement sentimentales. Nous pourrions même voir, avec quelque satisfaction peut être, les vivacités haines s'éteindre, si, aux luttes des peuples qu'on veut fraterniser, on ne manifestait pas l'intention de faire succéder aussitôt, des luttes de classes et des guerres intestines dont les conséquences seraient encore plus calamiteuses pour l'humanité.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et nutrive le cuir chevelu; guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les Français au Dahomey.

Les troupes du Col. Dodds se préparent à livrer une bataille décisive.

Paris, 25 octobre—Les nouvelles reçues de Porto Novo annoncent que les troupes envoyées au Dahomey pour renforcer la colonne française qui opère contre les dahoméens n'arriveront pas avant lundi prochain.

Dans une récente dépêche, le colonel Dodds, commandant français, a déclaré qu'il prenait toutes les mesures nécessaires pour que la prochaine bataille soit décisive, et, comme il attendra sans aucl doute jusqu'à ce que les renforts lui arrivent, il n'est pas probable que le résultat de la bataille soit connu avant le jeudi 3 novembre.

Rente française.

Paris, 25 octobre—Le trois pour cent est coté à 97 francs 88 centimes.

Conférence au sujet des récents troubles à Carmaux.

Paris, 25 octobre—Une conférence a eu lieu aujourd'hui entre M. Loubet, premier ministre, et des ministres nommés par la Chambre des Députés, et les représentants des mineurs grévistes, afin de régler le différend au sujet des troubles à Carmaux.

On pense qu'on arrivera à une décision cette après-midi. Le plus grand obstacle qui se présente en ce moment, est la question de la réintégration des hommes qui se sont mis en grève. On est de plus en plus convaincu, que les menaces de violence proférées contre l'administration de la mine ont été la cause que l'opinion publique est maintenant avec la compagnie minière.

Les radicaux ne prennent plus aucun intérêt à l'affaire, depuis qu'ils n'ont pu réussir à user de ce moyen pour renverser le ministère.

Tout le monde est parconséquent convaincu, que quelle que soit la décision de M. Loubet, elle mettra fin à la grève.

La ligne de steamers Samuel.

Londres, 25 octobre—On rapporte que la ligne Samuel inaugurera leur nouveau service de steamers entre Southampton et N w York le 3 mars prochain.

Le premier steamer qui sera expédié de Southampton sera le *City of Paris*.

Session secrète d'archevêques à New York.

Londres, 25 octobre—Le correspondant du *Chronicle* à Rome dit: Monseigneur Satolli est parti pour New York, pour présider une session secrète d'archevêques le 16 novembre, il sera la seule personne présente qui ne soit pas un américain.

A son retour, il fera un rapport détaillé au Pape.

CHOLERA EN EUROPE.

Buda Pesth, 25 octobre—Dix neuf cas de choléra et cinq décès ont été constatés hier en cette ville.

Vienne, 25 octobre—On rapporte que tout trafic ici sur le Danube sera immédiatement suspendu à cause du choléra qui a éclaté en dehors de la ville.

On dit que le choléra a été importé par les steamers arrivés de Buda Pesth.

Le correspondant du News à Berlin.

Londres, 25 octobre—Le correspondant du *News* à Berlin écrit: Les exigences énormes de bill militaire expliquent le désir du gouvernement de le tenir secret. Si M. Windthorst avait vécu, il est probable que le bill n'aurait jamais été présenté.

Maintenant, il est probable qu'il sera adopté.

Le *Priesinge Zeitung* déclare que le bill n'inclut pas le coût de casernes supplémentaire, etc.

La même feuille publie aussi des statistiques pour prouver que quoique la reine Victoria possède le contingent annuel de 230,000 recrues, ce nombre n'est jamais obtenu, de sorte que la France a atteint la limite de sa force militaire.

La reine Victoria.

Londres, 25 octobre—On annonce que la reine Victoria passera l'hiver en Italie. Elle résidera à Bientina, ville qui se trouve à cinq milles à l'est de Pise.

Le prince Alfred.

Londres, 25 octobre—Le prince Alfred, f